



Samedi 12 août 2000, le Kursk K-141 était en exercice en mer de Barents dans le cadre de grandes manœuvres qui visaient à montrer au peuple russe que la flotte est de nouveau opérationnelle, telle que l'avait promis Vladimir Poutine lors de son élection. Le sous-marin avait lancé deux torpilles, de type 65-76, plus familièrement appelées Tolstushka, « grosse fille » sur un croiseur de classe Kirov.



Deux explosions le firent sombrer à une profondeur de 108 m, à 135 km de la ville de Severomsk, aux coordonnées 69°40'N 37°35'E / 69.667,37.583.

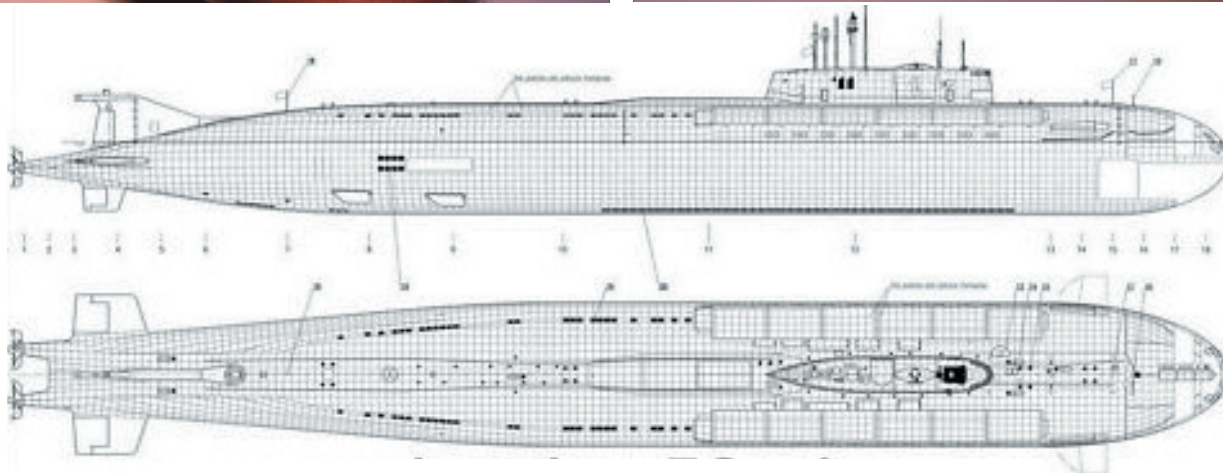
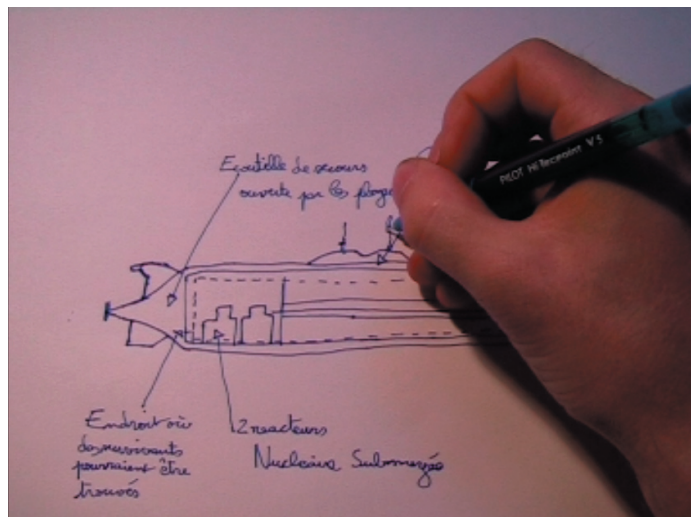
25225 m³

Bassin de rétention d'eau, Tuyaux, Structure en bois, Faux planchers, Projection du film K-141, Incinérateur, Alimentation électrique, Dispositif d'enregistrements et Diffusion sonore, Captage d'espace.

Plaçons nous à l'échelle 1:100 000, ce qui représente un réservoir de 252,25 litres d'eau ou 1 baignoire et demi, se déversant dans une pièce étanche au Château de servière, au préalable on aura placé à l'intérieur un bassin de rétention. On pourra observer

Imaginons que 25225 m³ d'eau se déversent dans le Château de Servière. Ce volume correspond à la quantité d'eau qui s'est engouffrée dans le Kursk K-141 lors de son naufrage, soit une envergure de 154m x 18,2m x 9m. Dans notre cas cette eau provient du Palais Longchamps (le Château d'eau), que nous avons pour ainsi dire écartée de son point de chute initial. Nous prenons un certain pourcentage de cette eau et la réinjectons ailleurs. Nous produisons un déséquilibre dans la structure interne à

l'ensemble du circuit d'eau de la ville. Pendant le déversage de l'eau, il va falloir se plonger dans une sorte de manoeuvre de reconstitution au naufrage, durant toute l'exposition et mettre en place un dispositif qui permettra de nous faire ressentir une sensation perturbante des derniers instants vécus.



le passage du fluide d'un récipient à un autre.

On peut voir ce dispositif comme une sorte d'espace de contenance de contenu au contenant.



La pièce sera recouverte de 1,08 cm d'épaisseur d'eau à la fin de l'exposition. C'est comme si tout l'espace s'était abaissé de 108 m au dessous de la mer (échelle 1:10000) cela correspondrait aux abysses qu'avaient vu le Koursk K-141 sombrer.

Pour simuler une impression de présence au volume du sous-marin K-141 nous installerons schématiquement des Hauts-parleurs sous le plancher flottant en bois étanchéifié.

De cette manière sonore nous marquerons sa présence et restituons le son du déplacement des visiteurs de façon directe grâce à un amplificateur de signal.

Au centre de la pièce il y aura un incinérateur en acier dans lequel se projettera la vidéo K-141, et au travers duquel on peut la visionner par des trous situés autour de la structure.

Ce schéma est tiré d'un des croquis parus dans les dépêches de l'agence Reuters lors du naufrage du Koursk, l'un des fleurons de la marine russe. Tout l'équipage de ce dernier a péri.

Pendant que je faisais le dessin de ce sous-marin, je m'étais fixé la contrainte de retenir ma respiration. La caméra a filmé l'action.

J'ai ajouté aux dessins des légendes, avec l'objectif de parodier les descriptions de missions militaires.

« extrait de la Main numérique, Lionel Renck fait l'éloge de la main. Pour reprendre l'expression fameuse de Henri Focillon. La performance du dessin en apnée de Lionel Renck constitue une boucle du sens. Rien de

plus naturel en effet, que de dessiner un sous-marin (...) en retenant sa respiration.

Dessiner est l'affaire du corps en entier, au-delà de la seule procédure manuelle. Avec Lionel Renck le gag burlesque n'est pas loin, mais une implacable logique l'emporte : il se met dans la condition physique congruente pour représenter le véhicule d'une submersion.

Le dessin est une épreuve.

Le film en restitue la drôlerie et l'effort », Dominique Païni.

